

## **Ernst Hunziker, Matten**

(traduction automatique de l'allemand au français)

### **Tu-ta-tut, pas « Däää »**

Le soleil scintille, les oiseaux gazouillent et les ours éclatent de joie, c'est la magie! Je suis assise devant mon chalet sur le banc pour rire. Je souris, car cela me semble tout à fait perceptible aujourd'hui, je fais preuve d'autant de kitsch que notre message publicitaire de Suisse Tourisme le montre. Mais c'est le cas. Et ce n'est pas du tout kitsch. Non, c'est le moment. Une de ces offres, dont je me réjouis énormément.

Mais il faudrait s'en occuper autrement. Les randonneurs et les cyclistes. Depuis ma banque, je peux en effet voir la vallée. Le village est situé loin en contrebas. De là, une étroite route traverse le col et grimpe jusqu'à la montagne. Le col, point d'accès privilégié des randonneurs. Comme on est allongé dans la maison au sommet du col, je peux bien observer les randonneurs. Mais aussi les cyclistes qui quittent la route en tortillant. Et si je devais passer devant beaucoup de gens, je leur dirais de faire demi-tour et d'aller boire une bière au village. Cela améliorerait leur santé. Mais je ne dis jamais rien.

«Däää...»

Qu'est-ce que ça? Je vois le car postal au loin dans le premier virage. Comme chaque jour, le car postal grimpe la montagne. Jour après jour. Quatre à la hausse, quatre à la baisse. Combien de fois ai-je suivi son trajet? Je ne peux presque plus le compter.

Parfois, j'en fais un jeu. Un jeu spécial Mon jeu «Tu-ta-tut». Je ne vois pas le car postal de la même manière lorsqu'il monte au col. Il y a de nombreux tas de sapins et de pierres devant. Et il revient parfois, puis il revient. Le jeu consiste à frapper. Et cela au moment précis où j'ai l'impression que le conducteur fait retentir l'avertisseur à trois tons. Tu-ta-tut- Le célèbre cor postal. Parfois, j'y arrive. Et parfois, parce que le car postal doit ramener un vélo dans la rue parce qu'il n'y a pas de place, je ne le devine pas. Et puis il y a aussi des conducteurs différents. C'est pourquoi je regarde aussi avec les jumelles qui sont les conducteurs. Ensuite, je saisis mieux le «tu».

Mais aujourd'hui! «Däää...» Ce n'est pas possible. Et pourquoi seulement «Däää...»? Son ton est mauvais. Comme je fais ce jeu depuis longtemps, je connais le ton qui convient. Et parce que je m'y connais aussi un peu en musique et que le docteur Google dit que l'avertisseur à trois tons de l'ouverture de Guillaume Tell est de Giacomo Rossini.

Ce que j'ai entendu maintenant ne vient pas de Rossini. C'est tout simplement un cor, un mauvais cor. Et ce n'est ni bien pour le car postal ni pour une montagne. Il faut faire quelque chose. Tout le reste est déplacé.

Et il n'est pas vrai que deux des trois avertisseurs de la porte du car postal sont tombés en panne. Non, je connais bien le son. Cela n'a pas l'air d'être le cas. Il en va tout autrement.

«Däää...»

Encore une fois. Au moins, j'ai réussi à saisir le bon moment. Mais le son est douloureux pour mes oreilles. Oui, c'est douloureux, le ton est mauvais.

«Däää...»

Encore une fois. Tant que j'y réfléchis longuement, j'ai raté le moment de frapper à plein régime. La prochaine fois, je fermerai mes oreilles. Le car postal est au sommet du col et encore un klaxon retentit. Mais il revient. En attendant, je peux écouter la radio. Il me reste à réfléchir à ce que je ferais si le car postal renonçait à l'avertisseur à trois tons «Tu-ta-tut» en raison de mesures d'économie et utilisait au lieu de cela «Däää». Je crois que je lancerais une initiative pour le maintien du «tu-ta-tut» des cars postaux sur les lignes de montagne. Et vous savez quoi? Je suis sûr de réunir 100 000 signatures. Parce que le «Tu-ta-tut» fait tout simplement partie du car postal. Comme le soleil, les oiseaux et les montagnes jusqu'à ma maison.